

Zeitschrift: Technische Mitteilungen / Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafienbetriebe = Bulletin technique / Entreprise des postes, téléphones et télégraphes suisses = Bollettino tecnico / Azienda delle poste, dei telefoni e dei telegrafi svizzeri

Herausgeber: Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafienbetriebe

Band: 29 (1951)

Heft: 9

Artikel: La télévision à l'étranger et les plans élaborés pour son introduction en Suisse

Autor: [s. n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-875357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La télévision à l'étranger et les plans élaborés pour son introduction en Suisse

$$621.397.5(100 + 94)$$

Il y a un an à peine, la télévision n'était guère, en Suisse, qu'un sujet de conversation sans importance. La situation s'est radicalement modifiée depuis lors. La télévision est devenue un problème d'actualité, qui oblige à prendre position. Elle est pour ainsi dire à la porte. Elle a ses partisans et ses adversaires. Les questions que posent les uns et les autres sont toujours les mêmes : Pourquoi inaugurer en 1952 déjà un service expérimental suisse ? Ne serait-il pas plus sage d'attendre ? — La télévision est-elle techniquement assez développée, ou doit-on attendre le perfectionnement de la télévision en couleurs ? Et enfin : pour notre pays, la télévision est-elle désirable du point de vue culturel et ses frais seraient-ils supportables ?

Nous ne pouvons répondre à ces questions qu'en considérant d'abord quelle est la situation à l'étranger, mais toujours en nous demandant s'il est possible d'en tirer des conclusions valables pour la Suisse, si les expériences faites ailleurs peuvent être appliquées chez nous et adaptées à nos conditions particulières.

L'extension de la télévision à l'étranger

Il y a une année à peu près qu'a commencé un développement d'une rapidité surprenante. La télévision se répand à la même vitesse explosive que la radiodiffusion il y a 30 ans.

Etats-Unis

Emetteurs. Cent-sept émetteurs sont actuellement en exploitation. Quatre cents demandes relatives à l'établissement de nouveaux émetteurs ont été présentées, mais n'ont pu être satisfaites jusqu'ici, de nouvelles fréquences ne pouvant être mises à disposition pour le moment. A fin mars 1951, la « Federal Communications Commission » (FCC) a présenté un nouveau plan de répartition des fréquences qui donnerait à la télévision, en plus des 12 longueurs d'onde métriques déjà prévues, 65 à 70 longueurs de la gamme des ondes décimétriques. Le plan prévoit la répartition de fréquences à 2000 émetteurs environ distribués en 1200 endroits des Etats-Unis.

Abonnés. Fin août 1951, 13 200 000 postes récepteurs de télévision étaient en service. A New-York début 1951, 51% des ménages possédaient des postes récepteurs, tandis que pour l'ensemble des Etats-Unis la proportion est de 26%. On compte que dans cinq ans 30 millions de familles auront la télévision à domicile.

Organisation et financement. Le service de télévision est une exploitation privée. Il y a actuellement quatre grandes sociétés d'émission — American Broadcasting Company (ABC), Columbia Broadcasting System (CBS), DuMont and National Broadcasting Company (NBC) — possédant elles-mêmes 14 émet-

teurs. Les 93 autres stations appartiennent à des organismes privés; une partie importante d'entre eux reprennent les programmes des grandes compagnies nationales.

Le tableau suivant, établi d'après les indications de la FCC, montre le développement financier des organismes de télévision au cours des deux dernières années :

	millions de	dollars
	1949	1950
Recettes provenant de la vente d'heures d'émission.	34,3	105,8
Dépenses totales	58,6	113,7
Déficit.	25,3	7,9

Comme on le voit, les recettes provenant de la réclame par télévision ont triplé en 1950 par rapport à l'année précédente. La moitié des stations de télévision nord-américaines ont pu enregistrer des gains en 1950.

Grande-Bretagne

Emetteurs. Deux émetteurs sont actuellement en service à Londres et à Sutton Coldfield (près de Birmingham). D'ici à 1954, cinq émetteurs seront construits, d'une puissance pouvant aller jusqu'à 50 kW. L'industrie étant fortement mise à contribution par le réarmement, la construction de cinq émetteurs plus petits destinés à compléter le réseau des grandes stations a dû être remise à plus tard. Etant donnée la portée étendue des grands émetteurs, cette construction sera peut-être superflue. Le service de télévision pourra desservir 85% de la population.

Abonnés. Selon les indications de la British Broadcasting Corporation (BBC), le nombre des récepteurs atteignait 1 million à fin mai 1951. Il s'accroît plus rapidement qu'on ne s'y était attendu.

Organisation et financement. Le service de la télévision est assuré par la BBC. La taxe d'abonnement est de 2 livres; c'est le double de la taxe d'audition, toutefois celle-ci est comprise dans les 2 livres; la taxe pour la télévision seule se monte ainsi à 1 livre.

Les dépenses pour les installations et le service se sont élevées à

1 984 000 livres pour l'année comptable	1949/1950
2 702 000 » » » »	1950/1951

La BBC consacre 20% de ses recettes à l'agrandissement et à l'exploitation de son service de télévision.

France.

Émetteurs. Deux émetteurs fonctionnent à Paris et un à Lille. L'installation de l'émetteur de Lyon vient d'être terminée. Strasbourg et Marseille auront également bientôt leurs postes d'émission. Le plan *Monnet* prévoit l'installation de 7 émetteurs principaux et 14 émetteurs secondaires.

Abonnés. Les abonnés enregistrés officiellement étaient au nombre de 10 000 début 1951, mais on a tout lieu d'admettre que 10 000 à 20 000 appareils non enregistrés sont en service.

Organisation et financement. Le service de la télévision est assuré par la Radiodiffusion et Télévision françaises. Lors des derniers débats de la Chambre des députés pour l'adoption du budget, le ministre de l'information *Gazier* a annoncé que le budget de la radio pour 1951 prévoyait une somme de 517 millions de francs français en faveur de la télévision, se répartissant de la manière suivante, d'après le «Journal officiel» :

Personnel administratif et technique	150 millions
Dépenses artistiques	115 millions
Allocations familiales	15 millions
Matériel divers, locaux et imprimés	12 millions
Dépenses d'exploitation technique	150 millions
Dépenses de matériel artistique	58 millions
Matériel automobile	7 millions
Droits d'auteurs	10 millions

Soit un total de 517 millions

La taxe de concession est de 3000 francs français.

Danemark

Emissions expérimentales. L'organisation danoise de radiodiffusion *Statsradiofonien* possède depuis quelques années un émetteur de télévision servant à des émissions expérimentales. Un service régulier sera inauguré le 1^{er} octobre 1951; il comprendra trois émissions hebdomadaires d'une heure chacune.

Organisation et financement. La *Statsradiofonien* se charge de l'exploitation et du financement du service de télévision. La taxe de concession est fixée provisoirement à 50 couronnes par an.

Allemagne

Emissions expérimentales et travaux préparatoires. Le Nordwestdeutsche Rundfunk (NWDR), qui a son siège à Hambourg et qui est la plus grande société de radiodiffusion allemande, s'est chargé des travaux préparatoires pour l'introduction de la télévision en Allemagne. Le 22 septembre 1950 a eu lieu à Hambourg la première émission publique de télévision par le service expérimental, qui se développe rapidement. Au début de novembre 1950 a été créée une commission de télévision, dont font partie des délégués des organismes de radiodiffusion de la zone occidentale. Un émetteur d'essai est en service à Hambourg. Les stations de Berlin, Cologne, Hanovre, Langenberg, Feldberg im Taunus, Coblenz, Munich et Stuttgart seront mises en service cette année encore ou en 1952. L'administration des postes allemandes construit un réseau d'émetteur-relais destiné à relier les stations entre elles et qui sera prolongé vers le centre et le sud du pays. En outre, le «Rundfunk im amerikanischen Sektor» (RIAS), Berlin, envisage d'établir également un émetteur de télévision. Le service public de télévision sera inauguré en 1952 en Allemagne occidentale.

L'Allemagne orientale a de grands projets en préparation. On construit actuellement des émetteurs à Berlin, à Leipzig et au Brocken. En 1952 au plus tard auront lieu d'importantes émissions expérimentales.

Organisation et financement. Le service de la télévision est assuré par les sociétés de radiodiffusion allemandes.

Pour 1951, le NWDR a consacré 5 millions de marks, soit 6,2% de ses recettes, à l'extension et à l'exploitation de son service de télévision. La plupart des autres sociétés ont également réservé des fonds pour permettre l'introduction de la télévision.

Italie

Emissions expérimentales et travaux préparatoires. Un émetteur est en service à Turin. Un plan de sept ans prévoit l'établissement de 13 émetteurs répartis dans toute l'Italie, qui permettront de desservir 25 millions d'habitants. Entrent en considération, pour les trois premières années, les régions de Turin, Milan, Rome et Venise.

Organisation. Le service est confié à la Radio italiana (RAI).

Pays-Bas

Emissions expérimentales et travaux préparatoires. Des essais d'émissions ont été tentés depuis plusieurs années par la maison Philips' d'Eindhoven. Une commission de télévision a été créée par les ministres du trafic et de l'enseignement, qui l'ont chargée de préparer un service régulier. Elle a tout d'abord élaboré des plans pour le service expérimental. Les émissions ont commencé le 2 octobre 1951 et les essais dureront deux ans. Un émetteur a été construit à Lopik; il peut desservir une population de 4 millions de personnes. Un studio est prêt à fonctionner à Bussum. Le gouvernement se chargera des frais d'émission. Les sociétés néerlandaises de radiodiffusion établiront les programmes et en supporteront les frais; elles ont constitué à cet effet un «Fond pour la télévision». Les frais d'exploitation du studio fondé par l'industrie privée seront supportés en partie par les institutions intéressées; les taxes payées par les abonnés couvriront le solde.

Plan pour le futur service régulier. Le plan élaboré pour le service régulier prévoit cinq émetteurs alimentant le pays tout entier. Les frais sont budgetés à :

Programmes, 18 heures d'émission par semaine	1 250 000 florins
Service des studios (personnel, loyers, amortissements)	2 007 000 florins
Service des émetteurs et des liaisons à rayons dirigés	539 000 florins
Divers	204 000 florins
	4 000 000 florins

La taxe d'abonnement annuelle sera probablement de 30 florins. On espère qu'au bout de 6 ans le nombre des abonnés sera de 225 000. Les pourparlers relatifs à l'exécution du plan ne sont toutefois pas encore terminés, la question du financement n'étant pas résolue.

Russie

Emissions et construction d'émetteurs. Le comité de la radiodiffusion et des radiocommunications du Conseil des commissaires du peuple exploite deux émetteurs, l'un à Leningrad, l'autre à Moscou; trois autres sont en construction à Stalingrad, Kiev et Sverdlovsk.

Espagne

Plans pour le service de télévision. Le gouvernement espagnol établit les plans d'un service national de télévision. Les premiers émetteurs seront installés à Madrid et à Barcelone.

Tchécoslovaquie

Emissions expérimentales et travaux préparatoires. L'organisme tchèque de radiodiffusion, Czechoslovenský Rozhlas, a installé à Prague un émetteur d'essai.

Pologne

Emissions expérimentales et travaux préparatoires. L'organisme polonais de radiodiffusion, Polskie Radio, prévoit, dans un plan sexennal, l'établissement de deux émetteurs, à Varsovie et à Kattowitz. En même temps, les conditions d'émission et de réception seront examinées dans tout le pays, puis un projet de réseau de télévision sera élaboré.

Autriche

Emissions expérimentales et travaux préparatoires. L'administration des PTT, en collaboration avec le service de radiodiffusion, a mis en service une installation d'essai de transmission par fil, destinée à la formation du personnel. Pour le moment, les puissances occupantes n'autorisent pas l'exploitation d'émetteurs d'ondes ultra-courtes.

Belgique

Emissions et travaux préparatoires. L'organisme belge de radiodiffusion, l'Institut national de Radiodiffusion (INR), a décidé d'établir une installation de télévision interne qui servira à des essais et à la formation du personnel.

Cité du Vatican

Emissions expérimentales. Le service de radiodiffusion de la Cité du Vatican possède un émetteur de télévision offert par un groupe de catholiques français.

Canada

La Canadian Broadcasting Corporation (CBC) inaugurer ses émissions de télévision en 1952 à Montréal et à Toronto. Des fréquences sont réservées en outre pour cinq émetteurs privés, dont les recettes seront fournies par la vente d'heures d'émission-réclame.

Australie

L'Australian Broadcasting Commission (ABC) installera non loin de Sydney un premier émetteur et un studio de télévision. Ils serviront de modèle pour les autres Etats de la Confédération australienne.

Amérique centrale et Amérique du Sud

Des postes émetteurs sont en service ou vont être achevés en Argentine, au Brésil, en Colombie, à Cuba et au Mexique.

La question des normes

L'une des questions les plus importantes qui aient été débattues ces derniers temps est celle des normes. En télévision, l'émetteur et le récepteur doivent être accordés et travailler par conséquent d'après des normes exactement déterminées. Malheureusement, plusieurs systèmes sont en compétition et on n'est pas arrivé jusqu'ici à un accord valable pour le monde entier.

La normalisation touche à différents points, dont le principal, mais non le seul important, est l'*analyse de l'image*. La reproduction d'une image transmise par télévision a lieu d'après des lignes divisées elles-mêmes en points. Plus le nombre des lignes est élevé, plus fine et plus fouillée est la reproduction. La largeur de bande nécessaire à l'émission et à la réception s'accroît parallèlement, le nombre des fréquences disponibles diminue, les conditions de propagation deviennent moins favorables, la sensibilité aux perturbations augmente et d'autres difficultés encore se présentent. En télévision, chaque normalisation doit par conséquent être un compromis, dans lequel il faut tenir compte de la qualité de l'image, des difficultés techniques et des frais d'établissement et d'exploitation des émetteurs et récepteurs. La *Grande-Bretagne* a adopté un système à 405 lignes, alors que l'*Amérique du Nord* portait son choix sur le système à 525 lignes et la *France* sur le système à 819 lignes. Au cours des dernières années, un *système international* à 625 lignes a été proposé.

Pour mettre un terme à cette incertitude, le Comité consultatif international des radiocommunications (CCIR) a décidé, lors de la conférence de Stockholm en juillet 1948, de charger une commission d'étude de préparer une normalisation internationale propre à éliminer les difficultés résultant de la différence des systèmes. La commission a envoyé des délégués, de la fin de mars au début de mai, à New-York, Paris, Eindhoven et Londres, pour y étudier les installations et les systèmes de télévision. Une conférence tenue à Londres en mai 1950 a examiné les questions les plus importantes ayant trait à la normalisation.

On ne parvint pas à établir une normalisation unique; toutefois, une série de questions purent être résolues. En outre, les délégués de plusieurs pays, entre autres la *Suisse*, se prononcèrent pour la nouvelle norme internationale de 625 lignes, qui se rapproche de la norme nord-américaine, le nombre d'images transmises par seconde étant à peu près le même dans les deux systèmes (Etats-Unis: 30 images de 525 lignes par seconde, Europe 25 images de 625 lignes par seconde). Les deux normes constituent ensemble une norme mondiale presque uniforme qui sera pro-

blement adoptée par la plupart des pays. Cette adoption permettra l'échange des programmes, la fabrication rationnelle et l'utilisation générale des appareils dans de vastes parties du monde.

La 6^e assemblée plénière du CCIR, qui a débuté à Genève le 8 juin 1951, n'a pas donné d'autres résultats. Il est certainement regrettable que la Grande-Bretagne et la France ne se rallient pas à la majorité, mais on pourra malgré tout échanger avec elles des programmes au moyen du film et plus tard directement par des communications à rayons dirigés, en recourant à des changeurs de fréquence de lignes.

Le problème de la télévision en couleurs

La télévision permet déjà maintenant une bonne reproduction des couleurs. Toutefois, le seul système actuellement applicable présente encore certains défauts. Il s'agit d'un procédé *mécanique*, dans lequel des filtres de verre teintés dans les couleurs fondamentales rouge, bleu et vert tournent synchroniquement devant la caméra et l'écran du récepteur. L'image ne doit pas être trop grande, afin de ne pas exiger des filtres de trop forte dimension. Les filtres réduisent la clarté de l'image et, de plus, le nombre des lignes doit, pour la même largeur de bande, être plus faible que pour la transmission en blanc et noir, ce qui nuit à la qualité de la reproduction. Aux Etats-Unis, ce procédé a été admis pour les émissions commerciales, la reproduction en couleurs augmentant l'efficacité des émissions-réclames.

Six des plus grandes entreprises américaines ont réuni leurs efforts pour créer un système commun *entièrement électronique* qui ne présente pas les inconvénients du système mécanique. De son côté, le CCIR s'est déclaré prêt à admettre un tel système s'il se révèle avantageux.

A la *Journée allemande de la télévision*, qui a eu lieu à Hambourg le 12 mars 1951, des représentants de la radiodiffusion, de l'administration des postes, des fabriques d'appareils de télévision et des instituts de recherches se sont mis d'accord sur les principes suivants, *valables aussi pour tous les autres pays*:

1. Les participants sont unanimes à considérer que le système de télévision en couleurs avec décomposition mécanique des couleurs par des verres tournants, dont l'introduction est discutée actuellement aux Etats-Unis, ne répond pas aux possibilités techniques. Il ne peut être question de l'introduire en Allemagne.
2. Les divers autres systèmes de télévision en couleurs présentement à l'étude ne seront pas au point avant plusieurs années. Alors seulement, on pourra examiner si l'un de ces systèmes présente des qualités qui en rendent désirable l'introduction générale ou si de nouveaux systèmes inconnus jusqu'ici doivent être étudiés.
3. Parmi les systèmes actuellement à l'étude, il s'en trouve qui permettent de continuer à utiliser les

récepteurs pour télévision en noir et blanc existants, même si dans quelques années les émetteurs sont équipés de systèmes d'émission en couleurs.

4. Les systèmes de télévision en couleurs permettant l'emploi de récepteurs d'images en noir et blanc offrent de très grandes possibilités; les personnes qui acquerront des récepteurs au moment où la télévision en noir et blanc sera introduite ne risquent pas d'avoir fait un mauvais placement lorsque les systèmes d'émission en couleurs seront définitivement au point.

La télévision en noir et blanc est en pleine maturité. On peut dire, à titre de comparaison, qu'elle en est au stade où en était la radiodiffusion au moment où furent construits en Suisse les émetteurs nationaux. Si des améliorations aux émetteurs et récepteurs sont probables, il n'y a pas lieu de craindre toutefois que les appareils acquis aujourd'hui se démodent rapidement. Techniquement, rien ne s'oppose donc à l'introduction en Suisse de la télévision en noir et blanc.

L'intérêt se porte par conséquent sur les problèmes culturels, sociaux et économiques que pose l'introduction de la télévision en Suisse.

L'influence de la télévision sur le peuple et la famille

C'est par la vue surtout que l'homme communique avec l'extérieur. Si l'ouïe vient s'y ajouter, les sensations sont encore plus profondes. On comprend donc que la télévision influence plus profondément le spectateur que n'importe quel autre moyen de communication.

L'influence de la télévision sur le peuple, la famille et l'individu fait l'objet de nombreuses enquêtes et statistiques. Les journaux ont fait connaître au grand public les résultats de ces investigations. Il convient cependant de n'en pas tirer de fausses conclusions. Le nombre des abonnés à la télévision s'accroît de manière extrêmement rapide. En 1950, l'effectif a plus que doublé en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis et a même triplé en France. Par conséquent, les résultats sont influencés par le fait qu'une notable partie des réponses proviennent de nouveaux abonnés. On peut appliquer à tous la parole souvent prononcée en Grande-Bretagne: «Il faut éviter pendant six mois les amis qui viennent d'acheter un poste de télévision.» On a fait autrefois la même constatation avec la radiodiffusion, et celui qui se rend acquéreur d'une automobile peut à peine attendre les premières sorties dominicales. Seules les statistiques reposant sur les données fournies par les personnes qui possèdent un appareil de télévision depuis une année au moins permettent de tirer des conclusions durables.

D'une manière toute générale, on constate ceci: au début, le téléspectateur est insatiable. Par la suite, son esprit critique s'aiguit. Mais, contrairement au radioauditeur qui, ennuyé, tourne le bouton de son ap-

pareil souvent presque immédiatement après avoir enclenché et se prive ainsi de mainte émission intéressante, le téléspectateur reste presque toujours pris. Que l'émission lui plaise ou non, il la suit jusqu'à la fin et discute ensuite du programme si sa durée lui en laisse le temps.

La télévision ne peut devenir un simple accompagnement comme l'est parfois la réception radio. Il est impossible de recevoir un programme de télévision et en même temps de babiller ou de vaquer à ses occupations. Il résulte d'une enquête faite par la BBC que pendant l'émission du soir 55% des auditeurs s'occupent à d'autres choses tout en écoutant, tandis que 5% seulement des téléspectateurs sont occupés d'autre manière, sans cependant que leur occupation les détache de l'émission.

Il est certain que la télévision maintient la famille au foyer. Jeunes et vieux passent ensemble des soirées animées devant l'appareil. Il faut constater toutefois qu'il s'agit d'une contemplation passive de ce qui se passe sur l'écran et non d'une occupation active des loisirs. La télévision ne procurera un gain sérieux que si les programmes sont riches spirituellement.

Une autre remarque peut être faite: Dans les premiers temps qui suivent l'achat d'un appareil, on reste davantage à la maison et on invite fréquemment ses amis. On dit en Amérique: «L'auto a attiré l'homme hors du foyer, la télévision l'y ramène.»

Les vieilles habitudes reprennent leurs droits au bout de quelque temps. La télévision n'est plus le centre des occupations pendant les loisirs, mais seulement une partie importante de celles-ci. Une enquête faite par l'université de Princeton a même révélé que sur 100 personnes non abonnées à la télévision, 19 passaient un soir par semaine hors de la maison, contre 22 sur 100 anciens abonnés à la télévision. Il en est de même en Grande-Bretagne où, selon les résultats de statistiques dressées par la BBC, chez les possesseurs d'appareils de télévision depuis deux ans au moins comme chez les possesseurs d'appareils de radio, 22% des membres de la famille sont absents le soir.

Si l'on approfondit ces problèmes, on remarque bientôt l'immense différence qu'il y a entre les résultats enregistrés en Amérique et ceux qui sont donnés par la Grande-Bretagne. Cette constatation est importante, les méthodes en honneur dans les deux pays étant essentiellement différentes, comme c'est du reste le cas dans le domaine de la radiodiffusion.

Aux Etats-Unis, la télévision, comme la radio, est une industrie et est considérée comme telle. Elle vit de la vente d'heures d'émission pour la réclame et s'efforce de réaliser des bénéfices. C'est pourquoi toutes les sociétés américaines de télévision cherchent à prolonger le plus possible la période d'émission payée. Dès le matin, la ménagère est «bombardée» d'émissions dont le but est d'accroître le chiffre d'affaires des industries de la mode, des produits alimen-

taires ou des machines de ménage. La télévision est le plus puissant des moyens de démonstration et procure des ventes substantielles. Les programmes sont établis en conséquence. Il y a aussi une forte concurrence entre les émetteurs. Dans les plus grandes villes, on peut avoir au choix jusqu'à sept programmes. Celui qui attire le plus grand nombre de téléspectateurs fait les meilleures affaires dans la réclame. Les programmes visent surtout au divertissant et au sensationnel et sont adaptés à la mentalité américaine.

Le danger que fait courir au peuple cette composition des programmes n'a pas échappé aux milieux culturels des Etats-Unis. Le nouveau plan de répartition des ondes mis en discussion par la FCC (voir page 343) réserve 10% des vidéofréquences aux émetteurs non commerciaux visant un but éducatif, soit à 200 stations à peu près. Les frais d'exploitation de telles stations doivent être supportés par les autorités et les établissements privés. L'Etat de New-York a prévu par exemple un réseau de 11 émetteurs offrant à 15 millions d'habitants ainsi qu'aux écoles des programmes éducatifs.

Il serait pourtant exagéré de prétendre que toutes les émissions de télévision nord-américaines se maintiennent encore aujourd'hui à un niveau aussi bas. Les bonnes émissions théâtrales et scientifiques sont nombreuses. L'Eglise se sert aussi beaucoup de la télévision. Enfin la télévision se révèle être un moyen puissant d'information directe de la population sur d'importantes questions politiques et autres.

Le futur service suisse de télévision s'intéressera davantage aux expériences qui auront été faites en Grande-Bretagne. Dans ce pays, le service de télévision est animé du même esprit que le service de radiodiffusion, car la BBC n'est pas une industrie, mais une institution culturelle. Il n'y a qu'un programme, ce qui exclut le risque que le téléspectateur recherche des émissions à sensation. Les émissions sont beaucoup plus courtes qu'aux Etats-Unis. Leur durée est de 30 heures environ par semaine et ne sera pas augmentée. C'est du reste le maximum compatible avec les conditions qu'on rencontre en Europe. La France a 24 heures d'émission par semaine, les Pays-Bas en auront 18, dont 6 seront consacrées à la propagande et à des essais. En Allemagne, on compte émettre pendant 21 à 28 heures par semaine et les émissions suisses ne dépasseront guère la durée de 21 heures par semaine également.

Les programmes de la télévision britannique sont établis avec soin au point de vue culturel et leur action sur la famille et l'individu est tout différente de ce que l'on constate en Amérique, comme nous le verrons ci-après.

La télévision et l'occupation des loisirs

Etats-Unis

A domicile. On remarque tout d'abord un fort recul de l'audition radio. Pendant la journée, alors que la radio ne sert que d'accompagnement à diverses occu-

pations, les appareils de télévision sont peu utilisés. Il en est tout autrement le soir, et la radio passe loin derrière la télévision, comme le montrent les chiffres suivants:

Appareils de télévision et appareils radio enclenchés chez les possesseurs new-yorkais d'appareils de télévision (février 1949)

	radio	télévision
17 heures	21,2%	13,2%
21 heures	2,5%	72,7%

Les statistiques relatives à la réception de la télévision pendant les autres heures de temps libre diffèrent fortement entre elles.

En ce qui touche à la lecture, l'enquête conduite par l'université de Princeton donne l'image suivante pour les personnes abonnées à la télévision depuis une année:

Lecture:	heures par jour	
	non-téléspectateurs	téléspectateurs
journaux	1,24	1,22
périodiques	0,35	0,44

On constaterait ainsi un léger recul dans la lecture des journaux et une progression dans celle des périodiques.

Une enquête dirigée par *Allredge*, qui ne tient toutefois pas compte de la durée d'usage de l'appareil, aboutit à de tout autres résultats:

Diminution de la lecture des	Adultes	Enfants
périodiques	18,9%	7,9%
livres	33,7%	12,9%
journaux	4,7%	—
«Comic books»	—	13,2%

Au dehors. La fréquentation des théâtres et salles de concert ne diminue que lorsque la télévision retransmet un événement extraordinaire. En revanche il semble que les cabarets, dancings et restaurants sont moins fréquentés, bien que les chiffres qu'on donne diffèrent fortement les uns des autres.

Les cinémas enregistrent également un recul des entrées, cependant les indications fournies sont parfois exagérées. On peut prendre pour base une communication faite par *Skouras*, président de la «National Theatre Chain» qui a la haute main sur 500 cinémas des Etats-Unis: D'après un rapport de décembre 1950, la fréquentation des cinémas a baissé, au cours de l'année dernière, de 10 à 15% dans les villes où se trouvent des émetteurs de télévision et de 2 à 4% dans les autres agglomérations.

L'influence de la télévision sur le public habituel des manifestations sportives est très variable. Les matches de boxe ne connaissent pas la même affluence lorsqu'ils sont retransmis par télévision. En revanche, une enquête menée par *Jerry N. Jordan* montre l'influence considérable que la possession plus ou moins longue d'un récepteur de télévision a sur la fréquentation des matches de football.

Pour-cent des chefs de famille masculins de Philadelphie qui au moins une fois par an assistent à un match de football

Non-téléspectateurs	46%
Possesseurs de récepteurs de télévision	
depuis 1 à 3 mois	24%
depuis 4 à 12 mois	41%
depuis 1 à 2 ans	45%
depuis plus de 2 ans	54%

Il semble que nombre de télésectateurs désirent assister personnellement aux matches qu'ils suivent jusqu'alors à la télévision. Il s'agit principalement de femmes qui ne montraient auparavant aucun intérêt pour les sports.

Grande-Bretagne

A domicile. En Grande-Bretagne également, la réception radio est en baisse dans les familles qui disposent de la télévision. Ce recul se manifeste davantage pendant la période qui suit l'achat de l'appareil que plus tard. L'influence de la télévision sur la réception radio est cependant moindre qu'on ne le croit généralement. Cette remarque s'applique aussi aux heures d'émission du soir, comme le montre le tableau suivant qui porte sur les occupations des membres de familles de télésectateurs:

	Possesseurs d'appareils de télévision	
	depuis moins d'une année	depuis plus de 2 ans
réception de la télévision	51%	41%
réception radio	11%	16%
présents, mais occupés d'autre manière	19%	21%
absents	19%	22%

Les autres occupations des loisirs, lecture, bricolage, etc., ne sont pas entravées, mais sont reportées à d'autres moments de la journée. Aucun travail ménager urgent n'est fait tant que dure la transmission. Il semble qu'on se hâte de terminer ces travaux avant l'émission ou qu'on les reporte également à d'autres heures, pour ne pas être dérangé pendant le spectacle.

Au dehors. Dans la mesure où il a été possible d'établir des statistiques, on remarque que la fréquentation des salles de concert et des théâtres n'est pas affectée par la télévision. Le cinéma en souffre quelque peu, surtout dans les premiers temps qui suivent l'achat de l'appareil, puis la fréquentation remonte et, au bout de deux ans, elle est de 9,1% plus faible que dans les familles ne possédant qu'un appareil radio.

Jusqu'ici, la transmission par télévision n'a pas fait diminuer l'affluence aux grandes manifestations sportives. En revanche, les compétitions de deuxième ordre sont moins fréquentées, même lorsqu'elles ne sont pas retransmises, constatation que l'on a pu faire également aux Etats-Unis. On l'explique par le fait que le télésectateur porte un jugement plus critique sur les compétitions sportives.

La pratique des sports, en particulier de la gymnastique, de l'athlétisme léger, de la navigation à rames et à voiles, etc., est sciemment encouragée par la BBC au moyen de la télévision; des démonstrations poussent le téléspectateur à pratiquer lui aussi un sport. Les reportages faits par télévision lors de la lutte pour la coupe Davis ont, par exemple, donné un élan tout nouveau à la pratique du tennis.

L'influence des programmes de télévision sur la culture générale

Nous avons montré l'énorme différence qu'il y a entre les programmes donnés aux Etats-Unis et ceux que l'on peut recevoir en Angleterre. Si les éducateurs américains élèvent des plaintes amères contre les effets pernicioeux qu'ont sur les adultes les programmes recherchant la sensation et le divertissement facile, l'influence de ces émissions sur la jeunesse est encore plus dangereuse.

La télévision exerce sur l'enfance et l'adolescence une force d'attraction presque magique. On a constaté qu'à New-York, en janvier 1950, le programme des dernières heures du soir a été suivi dans les familles par 70% des parents, 52% des fils et filles adultes et 78% des enfants et adolescents. Tandis qu'au cours de la soirée les adultes se relaient devant l'appareil, les enfants et adolescents forment un public extrêmement fidèle.

Des enfants de cinq à six ans restent devant l'appareil pendant quatre heures par jour en moyenne, les jeunes en âge de scolarité (sept à dix-sept ans) pendant trois heures environ. Les pédagogues et les instituteurs constatent que de ce fait beaucoup d'enfants ne savent plus s'occuper et s'amuser eux-mêmes. Ils sont nerveux, surexcités, se plaignent de maux d'yeux, apprennent plus mal et leur réceptivité s'émousse.

La faute en est aux parents, comme on l'admet en Amérique même. Leur influence sur les enfants est nettement insuffisante — particularité typique de la vie de famille aux Etats-Unis et ils ne parviennent pas à empêcher les enfants de suivre les programmes de télévision aux heures les plus tardives en compagnie des adultes.

On a pu faire aussi en Amérique une constatation opposée. Lorsque les parents veillent à ce que les enfants ne suivent qu'une petite partie des programmes, choisie à leur intention, la jeunesse s'habitue à ne rechercher que les émissions présentant un réel intérêt. Elle acquiert de nouvelles impressions et expériences qui lui seraient demeurées étrangères, élargit son horizon et affine sa faculté de penser.

Dans une de ses lettres, le psychiatre et pédiatre britannique bien connu D. R. MacCalman, professeur à l'université de Leeds (Grande-Bretagne) fait une intéressante comparaison entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne quant à l'attitude de la jeunesse à l'égard de la télévision, et en vient à parler

aussi de la Suisse. Ses déclarations présentent donc pour nous un intérêt particulier. Il écrit :

«...On se fait de grands soucis en Amérique à ce propos, mais, après examen des renseignements qui me sont parvenus, il me semble que les inquiétudes des parents et éducateurs américains sont dues à des habitudes culturelles qu'on ne rencontre pas dans notre pays. L'attitude de parents américains à l'égard de leurs enfants, le genre d'éducation et l'atmosphère générale de la vie de famille ont pour effet de réduire la discipline à un minimum et de faire admettre une tolérance que nous voyons rarement ici. Les parents américains n'ont pas l'habitude de refuser à leurs enfants quelque chose que les enfants du voisin peuvent avoir. C'est pour eux une expérience nouvelle que d'user de sévérité pour protéger leurs enfants contre l'excitation et la fatigue.

» Il convient de se rappeler aussi que les programmes émis dès les premiers pas de la télévision en Amérique étaient excitants et d'un niveau culturel très bas. On sentait bien que ces productions ne convenaient pas aux enfants, mais il était extrêmement difficile de tenir ces derniers à l'écart. La British Broadcasting Corporation paraît avoir ramené au minimum l'émission de tels programmes et veillé à ne les transmettre, le cas échéant, qu'en fin de soirée.

» Dans notre pays, les parents éduquent les enfants d'après certains principes qui demandent davantage d'obéissance. De même, ils ne sont pas si facilement disposés à permettre à leurs enfants ce qu'ils estiment nuisible pour eux.

» Je ne puis parler avec autorité et en connaissance de cause de la vie de famille en Suisse ou des méthodes suisses d'éducation. Toutefois, lors de mon séjour de l'année dernière à Zurich, à l'occasion du congrès international de pédiatrie, j'ai acquis l'impression très nette que les enfants sont élevés selon des principes encore plus sévères que ceux qui sont en honneur chez nous. Les parents paraissent exiger de leurs enfants un haut degré d'obéissance et les obliger en outre à accomplir une bonne part des travaux du ménage. J'ai donc tout lieu d'admettre que les parents suisses ne montreront pas une tolérance exagérée quant à la télévision et veilleront à ce que les enfants ne puissent recevoir des émissions qui ne leur conviennent pas.

» En Amérique, une évolution assez curieuse s'est produite, qui, d'après ce que j'ai pu apprendre, exerce une forte influence, dans un sens favorable, sur les jeunes téléspectateurs. Elle est due au succès remporté par l'émission de *William Boyd*, qui présente une figure à caractère appelée «Hopalong Cassidy». Cette émission a une haute tenue morale et paraît avoir sur les enfants la même influence qu'autrefois chez nous le mouvement des éclaireurs sous la direction de feu Lord Baden Powell. Les parents se sont empressés d'en tirer avantage et, comme *Alastair Cooke* l'a dit dans l'une de ses transmissions transocéaniques, ils reprennent leurs enfants désobéissants en leur disant : «Tu sais que Hopalong n'aime pas ça!»

» Le fait le plus intéressant qu'on ait constaté est l'attraction extraordinaire que la télévision exerce sur les enfants. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, car le film aussi s'est révélé comme un moyen d'expression plus vivant et plus propre à émouvoir que les récits entendus ou lus. La télévision est probablement encore plus vivante et captivante. Les personnes responsables de l'organisation des programmes doivent par conséquent veiller avec soin que les enfants ne puissent voir des choses qui seraient de nature à nuire à leur santé morale. Elles devront se rappeler qu'elles ont sous leur contrôle un moyen d'une puissance inégalée pour éduquer et former des personnalités saines et équilibrées.

La BBC voue tout son soin aux programmes destinés à l'enfance et à la jeunesse; les résultats des expériences faites peuvent être considérés comme très favorables. Le programme pour la jeunesse est donné chaque après-midi pendant une heure. Les émissions s'adressent tantôt à l'une, tantôt à l'autre

des classes d'âge comprises entre 12 et 16 ans et tiennent compte du sexe, du milieu, de l'éducation reçue, de la maturité spirituelle et des goûts personnels. Le samedi et le dimanche seulement, les programmes ont un caractère plus général. Les parents sont priés de ne laisser voir à leurs enfants que les émissions convenant à leur âge et à leurs particularités, afin qu'ils apprennent de bonne heure à utiliser l'appareil avec discernement.

Une bonne partie des programmes est consacrée à l'enseignement, qui est toujours donné sous une forme intéressante et attrayante. En outre, des émissions appropriées invitent les enfants à *occuper activement leurs loisirs*. Les émissions de la BBC pour la jeunesse sont, sous ce rapport, une mine inépuisable d'idées. Des concours sont organisés pour la peinture de cartes de Noël et d'anniversaire, la décoration de feuilles de poésies ou de journaux personnels. On demande à la jeunesse d'envoyer des dessins ou des compositions se rapportant aux spectacles transmis par télévision, on la convie à observer et soigner des plantes et des animaux, on montre comment rassembler des collections, lire la carte quand on fait des excursions, fabriquer des jouets et des objets en bois ou en métal, etc. On enseigne aussi divers jeux et danses populaires, et même la musique! Des reportages montrent le travail dans différentes professions, et les jeunes peuvent, au studio, questionner les spécialistes. Grâce à ces émissions, la jeunesse britannique est à même d'avoir, assez tôt, une idée des nécessités de chaque profession et de faire son choix en connaissance de cause.

Il y a même des émissions destinées aux plus petits, par exemple celle, très appréciée, qui montre une marionnette et apprend aux mamans et aux enfants des chansons enfantines populaires à peu près oubliées.

Les émissions pour adultes font preuve du même sens de la responsabilité chez les organisateurs. La télévision, captivant davantage que la radio-audition, facilite l'élaboration d'un programme de haute valeur culturelle. Certaines émissions, peu prisées en radio-diffusion, sont appréciées en télévision. Ainsi, les opéras et les ballets connaissent, grâce à la télévision, un véritable renouveau. Les œuvres théâtrales classiques et modernes ont également leur place dans les programmes. Fait digne de remarque, les émissions bouffonnes ont peu de succès; pour pouvoir rire à l'ouïe de plaisanteries sans esprit, il faut être plusieurs. En revanche, les pièces prêtant à discussion, surtout sur des thèmes actuels, ont un large public.

Les émissions du «Newsreel», magazines filmés qui tiennent une place beaucoup plus importante que les actualités au cinéma, sont celles qui rencontrent le plus d'intérêt. Elles donnent des reportages sur des événements nationaux et internationaux, des documentaires et des informations instructives. Par exemple, les téléspectateurs britanniques ont été informés de manière très précise, au moyen de films, sur

les catastrophes causées l'hiver dernier en Suisse par les avalanches et sur les secours immédiatement organisés. Ils ont ainsi appris à connaître la Suisse et son peuple sous un aspect qu'ils ne soupçonnaient pas.

Les transmissions extérieures sur des sujets d'actualité et des manifestations sportives sont également parmi les plus importantes. Dans une interview, le directeur du service de télévision britannique, *George Barnes*, a déclaré que la Grande-Bretagne a un intérêt essentiel à offrir à chacun, par le moyen de la télévision, la possibilité d'assister en quelque sorte personnellement aux événements publics. La Suisse, a-t-il ajouté, dont les institutions procèdent du même esprit démocratique, retirerait les mêmes avantages d'émissions de ce genre.

Les émissions documentaires sur toutes sortes d'objets constituent aussi une partie indispensable des programmes. Elles font appel à des personnalités d'élite, savants, artistes, collectionneurs, grands voyageurs et autres. Elles utilisent tous les moyens possibles, le film, le drame, la présentation d'objets, de dessins, d'images, etc. Le téléspectateur se familiarise avec des questions d'hygiène, de médecine, avec les problèmes sociaux, il apprend à connaître les trésors renfermés dans les musées et acquiert une vue plus étendue de la vie nationale et de la vie d'autres peuples.

L'influence de la télévision au point de vue social

L'influence d'un programme d'émission, constitué de la sorte, sur des cercles étendus de la population ne peut être estimée assez haut. L'opinion souvent émise que la télévision ne profite qu'à la partie peu nombreuse de la population qui dispose de gros revenus, est fautive. Une statistique établie aux Etats-Unis en septembre 1950 et janvier 1951 et qui a porté sur l'ensemble du pays montre, d'une part, les progrès rapides de la télévision dans toutes les classes de la population, d'autre part, le nombre élevé de téléspectateurs aussi dans les classes à revenu modeste.

Pour-cent des familles de téléspectateurs d'après l'importance des revenus

	septembre 1950	janvier 1951
classe riche	24%	32%
classe moyenne aisée	19%	26%
classe moyenne à revenu modeste	18%	24%
classe pauvre	12%	16%

Pour-cent des familles de téléspectateurs d'après divers groupes de professions

	septembre 1950	janvier 1951
universitaires, professions libérales	21%	30%
employés d'entreprises publiques et privées	22%	28%
artisans, chefs d'atelier et contre-maîtres	25%	33%
ouvriers	19%	25%
agriculteurs	3%	5%
professions diverses	8%	11%

Ces tableaux ne montrent pas quelle est la proportion des différentes classes de revenu dans le

nombre total des possesseurs d'appareils de télévision. Sous ce rapport, des indications de la BBC relatives à la Grande-Bretagne fournissent de précieux renseignements: A fin 1950, 68% des téléspectateurs avaient un revenu inférieur à 12 L 10 sh. (environ 150 francs) par semaine.

Une autre statistique de la BBC montre le pourcentage, d'après les classes de revenu, des nouveaux téléspectateurs enregistrés de juillet à décembre 1949:

Revenus:

plus de	1000 livres par an:	9% des nouv. téléspectateurs
650 à	1000 » » »	17% » » »
350 à	650 » » »	55% » » »
moins de	350 » » »	19% » » »

En Grande-Bretagne, le nombre des téléspectateurs s'accroît donc plus rapidement dans les classes à revenu modeste que dans les milieux aisés.

Les statistiques faites par la BBC montrent encore que les milieux dont les ressources sont abondantes portent moins d'intérêt aux programmes de la télévision que les familles à revenu modeste. Souvent, ces dernières ont dû se priver pour acquérir leur poste récepteur, lequel est pour eux une source de divertissement, d'instruction et d'information qui autrement leur seraient interdits. Voici encore quelques chiffres à ce propos:

Occupation des membres de familles de téléspectateurs pendant la transmission du soir

	Familles à revenu élevé	Familles à revenu modeste
réception de la télévision	37%	51%
réception de la radiodiffusion	16%	14%
à la maison, mais occupés d'autre manière	24%	18%
absents	23%	17%

Si nous étudions plus en détail les conditions régnant en Grande-Bretagne, c'est pour la raison suivante:

Celui qui, en Suisse, veut s'occuper sérieusement des problèmes que pose la télévision, en ayant pleine conscience de sa responsabilité, doit connaître les expériences faites en Grande-Bretagne. Il constate alors, ce qui n'est pas nouveau, que le bien ou le mal causés par les grandes inventions résultent exclusivement de l'usage qu'on en fait. La BBC nous montre la voie à suivre pour que la télévision enrichisse véritablement la vie et que se réalise la parole de M. Salvador de Madariaga président du Centre européen de la culture: «La télévision deviendra bientôt en Europe le plus formidable instrument d'action affective, intellectuelle et politique dont on ait jamais disposé».

La télévision en Suisse

Le regard que nous venons de jeter sur l'état présent de la télévision à l'étranger et ses répercussions culturelles et sociales aura montré combien son développement est rapide dans des milieux toujours

plus étendus de la population. Théoriquement, on peut se demander si l'introduction de la télévision sera profitable à la Suisse, mais même ses adversaires irréconciliables sont convaincus qu'il est inutile de s'y opposer. La vie en Suisse relève de la culture et de la civilisation occidentales, dont notre pays ne peut s'isoler.

Certains milieux désireraient, pour des motifs économiques, que la télévision ne soit introduite que plus tard; ils craignent que leurs intérêts n'aient à en souffrir. D'autres partagent ce désir, mais par souci culturel; ils pensent que la télévision est encore trop un jouet technique impropre à servir d'agent de diffusion de la culture.

Ce n'est pas nous toutefois qui déterminerons le moment où la télévision fera son entrée en Suisse, mais bien l'étranger. Si des émetteurs sont en service à nos frontières, on voudra chez nous capter leurs émissions. Devons-nous nous contenter des programmes étrangers? Ne voulons-nous pas plutôt offrir à nos concitoyens et à l'étranger des émissions équivalentes? Si nous voulons avoir plus tard des programmes caractéristiques de l'esprit suisse, c'est maintenant qu'il faut se préparer.

On comprend alors pourquoi la Société suisse de radiodiffusion doit s'occuper de l'introduction de la télévision en Suisse. Des groupements étrangers et des entreprises commerciales suisses ont déjà essayé plusieurs fois d'obtenir une concession pour l'exploitation d'un tel service. Nous sommes d'avis que la télévision, comme la radiodiffusion, doit servir à propager la culture et non se faire l'instrument d'intérêts commerciaux. On pourrait songer à créer, exclusivement pour la télévision, une organisation semblable à la Société suisse de radiodiffusion. Mais ainsi, la télévision et la radiodiffusion, loin de former un tout, entreraient en concurrence. Ce serait fâcheux, car la télévision est le complément de la radiodiffusion; ces deux modes de transmission de la pensée doivent par conséquent dépendre d'une organisation commune. C'est d'autant plus indiqué que chaque station de télévision possède, outre l'émetteur d'images, un émetteur de son à modulation de fréquence, qui, pendant la période sans émission d'images, peut servir à diffuser des programmes parlés ou musicaux dont la réception, de très bonne qualité, n'est presque jamais troublée.

La Société suisse de radiodiffusion et la direction générale des PTT estiment que le moment est venu d'inaugurer en Suisse un service d'expérimentation. Elles se fondent sur les raisons suivantes:

1. Il n'y a plus de temps à perdre pour assurer à la Suisse les longueurs d'onde nécessaires. La répartition des fréquences adoptée à Atlantic City ne permet, pour les normes admises en Suisse, que l'emploi de dix longueurs d'onde, dont quatre seulement entrent surtout en considération dans une contrée montagneuse, comme le montre le tableau suivant:

Fréquences disponibles pour la télévision en Europe, pour le standard de 625 lignes et une largeur de bande de 7 MHz

Nombre	Bande	Fréquence ou longueur d'onde	Remarques
3	I	41...68 MHz (7,18...4,41 m)	Convienent le mieux pour un pays montagneux comme la Suisse en raison de leur pouvoir de diffraction
1	II	87,5...100 MHz (3,43...3 m)	Convienent pour les distances réduites et pour les émetteurs urbains
6	III	174...216 MHz (1,72...1,38 m)	Sont les moins propices
10 total			

Les longueurs d'onde décimétriques que le plan de répartition d'Atlantic City réserve à la télévision conviennent mal pour des émetteurs omnidirectionnels. Si, aux Etats-Unis, on envisage de placer des émetteurs de télévision dans ces bandes de fréquences, cela est dû au fait que les fréquences manquent pour les nombreux émetteurs prévus.

Il est possible que les prochaines conférences pour la répartition des ondes apportent de petits allègements au plan. Mais la demande très grande de fréquences pour les différents services radio empêchera probablement toute amélioration importante.

Pour pouvoir desservir les régions où la population est la plus dense, on devra, étant donnée la topographie de la Suisse, construire plusieurs émetteurs utilisant des longueurs d'onde différentes. On sait que la portée des ondes ultra-courtes est limitée par l'horizon. On constate toutefois que sous certaines conditions atmosphériques, brouillard élevé par exemple, ou lorsque des couches d'air chaud sont superposées à des couches plus froides, la portée augmente soudain fortement. Dans de tels cas, les émissions de stations situées jusqu'à 300 km de distance, utilisant la même longueur d'onde, sont passablement brouillées. Dans des conditions normales, la portée utile ne dépasse souvent pas 50 à 100 km.

On comprend qu'il sera difficile d'élaborer un plan européen de répartition des ondes dans de telles circonstances. C'est pourquoi nous devons savoir à temps où nous voulons placer les émetteurs de télévision et quelles fréquences nous emploierons. Sinon, nous arriverons trop tard.

2. Ne serait-ce que pour des raisons d'ordre financier, la télévision apportera sans doute un échange international de programmes plus intense que la radiodiffusion. L'Union européenne de radiodiffusion (UER), qui a son siège à Genève, établit déjà des plans pour de tels échanges. Le moment venu, la Suisse devra être prête à transmettre ses programmes

à l'étranger, afin de s'affirmer dans le monde entier grâce à ce nouveau et puissant moyen de propagande.

3. La Suisse dispose d'une industrie de la radio extrêmement développée, mais pour qui les difficultés commencent à se faire sentir. L'effectif des radio-auditeurs atteindra bientôt son maximum et la vente d'appareils neufs ira diminuant. L'exportation ne suffit pas à faire vivre cette industrie. Si elle ne peut pas préparer dès maintenant la fabrication d'appareils de télévision, il ne sera guère possible de rattraper sans de grands sacrifices l'avance prise par l'étranger. Le développement futur de l'industrie de la radio dépend en premier lieu de la création en temps utile de notre propre service de télévision. Il faut se rendre compte que la fabrication d'appareils de télévision non seulement remplacera celle des appareils de radio, mais qu'elle augmentera grandement les possibilités de travail dans l'industrie, comme le montrent les chiffres ci-dessous relatifs à différents pays:

Production de l'industrie de la télévision aux Etats-Unis en 1950

	Nombre	Valeur en dollars
Appareils radio	14 millions	650 000 000
Appareils de télévision	7 millions	2 149 000 000
Antennes de télévision et accessoires	—	125 000 000

Pour 1950, la production en appareils de télévision est donc égale, quant à la valeur, à trois fois et demie celle des appareils de radio.

On s'attend pour 1951, aux *Etats-Unis*, à une production de 9 à 10 millions d'appareils, bien que peut-être ce nombre ne puisse être atteint en raison de la pénurie de matières premières consécutive au réarmement. En *Grande-Bretagne* elle devrait atteindre 800 000 à 900 000 appareils. La production *allemande* sera probablement de 50 000 appareils en 1952. L'industrie allemande a élaboré un plan septennal prévoyant une production de 2 millions de récepteurs au cours de la dernière année.

La télévision ouvre une nouvelle voie non seulement à l'industrie, mais aussi au commerce de la radio, ses exigences quant aux installations et au remplacement des tubes étant plus élevées que celles de la radio-diffusion.

Dans ces circonstances, le journal suisse pourrait bien avoir raison, qui écrit: «Il importe de savoir qui, des pionniers ou des retardataires, l'emportera en matière de télévision. La crainte des nouveautés pourrait nous reléguer à l'arrière-plan dans une position peu confortable.»

Les projets de la Suisse en matière de télévision

Le futur service suisse de télévision pourra profiter des expériences étendues poursuivies pendant de longues années à l'étranger: le premier service régulier de télévision en Grande-Bretagne a été ouvert en 1936 déjà; les services d'expérimentation en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis sont

encore plus anciens. Nous n'avancions donc pas dans l'inconnu, comme lors de l'ouverture du service radio en 1922, mais pouvons mûrir des plans et nous préparer aussi bien au point de vue technique et organique qu'en ce qui touche à l'établissement des programmes.

Le développement de la télévision sera poursuivi lentement et méthodiquement et comprendra trois phases se recouvrant partiellement les unes les autres.

La *première phase*, à laquelle seule l'administration des PTT est intéressée, a déjà commencé. Un petit émetteur expérimental transportable, d'une puissance de 400 watts, a été installé tout d'abord sur l'Uetliberg près de Zurich et a permis d'étudier les conditions de propagation. On a pu faire la constatation réjouissante qu'un émetteur de télévision pourrait desservir la ville de Zurich et la contrée avoisinante jusqu'à Brougg, Baden, ainsi qu'une certaine partie de la ville de Lucerne, soit une région comptant près d'un million d'habitants. L'émetteur a ensuite été transporté en Suisse romande et installé sur la Dôle; d'autres essais systématiques auront encore lieu sur d'autres points pour permettre de déterminer les emplacements les plus favorables des futures stations de télévision.

La *deuxième phase* sera l'inauguration à Zurich, en automne 1952 ou au printemps 1953, d'un service expérimental réduit. Une commission de télévision, dont le directeur général des PTT, M. Edouard Weber, assume la présidence, a été créée et chargée de préparer et contrôler ce service expérimental. Elle s'est réunie pour la première fois le 26 septembre 1950. Il est prévu de créer une autre commission, dont les membres seront désignés par le Conseil fédéral, qui donnera aux représentants des églises, des organismes d'éducation, des milieux artistiques et littéraires, des journaux, des partis politiques, des associations de protection de la femme et de la famille la possibilité d'agir sur la constitution des programmes.

Le service d'expérimentation durera probablement trois ans. La partie technique incombera à l'administration des PTT, tandis que la Société suisse de radiodiffusion s'occupera des programmes. Les projets ont été soumis à l'approbation du Conseil fédéral. Un nouvel émetteur de 5 kW pour l'image et de 3 kW pour le son sera installé sur l'Uetliberg. On songe à louer le studio cinématographique de Bellerive et à l'aménager provisoirement pour des transmissions. Au début, le programme s'étendra à peu près sur deux heures du soir chaque semaine; au cours de la période de trois ans, les émissions seront portées à sept heures par semaine, dont une heure pour les enfants le samedi après-midi. Le budget prévoit pour toute la période d'expérimentation un total de dépenses de 4 millions de francs.

La Société suisse de radiodiffusion se tient fermement au principe que le programme des émissions radiophoniques et le perfectionnement des installations ne doivent pas être entravés par les travaux

faits en vue de l'introduction de la télévision. Pendant la période d'expérimentation, cette société et l'administration des PTT participeront aux frais pour 300 000 francs chacune annuellement, soit pour 600 000 francs en tout, à la condition que la part de la Société suisse de radiodiffusion au produit des taxes d'audition radio soit portée de 66% à 70%.

Le message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale, du 4 juin 1951, prévoit que les frais du service d'expérimentation seront couverts de la manière suivante:

	Millions de francs	
Versements de l'administration des PTT	0,9	
Versements de la Société suisse de radiodiffusion	0,9	1,8
Contribution de la Confédération		1,5
Contributions de tiers (taxes de concession, versements de collectivités publiques et d'entreprises industrielles et commerciales)		0,7
Total		4,0

Le versement de la contribution fédérale de 1,5 million doit être autorisé par le Parlement. Deux commissions, l'une du Conseil national et l'autre du Conseil des Etats, ont été chargées d'étudier cette question.

Le service d'expérimentation aura pour tâche de transmettre un programme qui permette de former du personnel pour le service régulier, de recruter des abonnés et de leur donner satisfaction. Trois conditions devront être remplies:

1. assurer un service économique, pour maintenir les frais aussi bas que possible;
2. créer un programme attrayant;
3. élever le niveau culturel et artistique général.

Le choix des programmes se heurtera à certaines limites. Quelques programmes distrayants, au demeurant fort coûteux, ne peuvent être réalisés que dans les grandes métropoles. Il est impossible de prévoir quand l'échange international des programmes par des transmissions directes ou par films pourra commencer. En Suisse également, il ne sera guère possible au début de faire des transmissions extérieures depuis des lieux de divertissement publics, théâtres, salles de concerts ou cabarets et de retransmettre des prises de vue d'événements actuels, sportifs ou autres, en tout cas aussi longtemps qu'on ne disposera pas d'installations de transmission mobiles. Il faut espérer qu'on réussira, déjà au cours de la période d'expérimentation, à faire quelques transmissions de ce genre. Pour les débuts, on devra cependant se contenter de transmissions directes depuis le studio et de la projection de films.

On pourra néanmoins offrir au téléspectateur un choix étendu de programmes. Nous mentionnons ci-après les plus importants.

Transmissions du studio

Parmi les émissions les plus goûtées, il faut citer les *émissions d'actualité*, tels les interviews de personnalités connues, les événements de la semaine

expliqués à l'aide de cartes géographiques, de films courts, de photographies et de dessins, la discussion de problèmes actuels, etc.

Dans le domaine de la *musique* sérieuse, qui joue un si grand rôle en radiophonie, on se bornera à de brèves productions de solistes et d'ensembles instrumentaux. Les autres émissions seront réservées à la radiophonie.

En revanche, les *opéras* et les *ballets* ont gagné en importance et ne sont devenus accessibles à de larges couches de la population que par la télévision. Avec l'appui de nos théâtres, il sera possible de retransmettre des œuvres prises dans leur répertoire et arrangées pour la transmission en télévision. Ce n'est que plus tard qu'on pourra transmettre des œuvres conçues spécialement pour la télévision, à cause des sommes élevées qu'il faudrait y consacrer.

Le *théâtre* parlé jouit d'une grande faveur. On compte aussi, dans ce domaine, sur l'appui des théâtres publics. En outre, on fera appel à des groupes d'amateurs et à des sociétés d'art dramatique.

Les *émissions de variétés* et les *émissions populaires* ont beaucoup plus de succès à la télévision qu'à la radio; le répertoire en est plus riche, parce que, les pièces étant vues, leur valeur est mieux mise en évidence. On requerra la collaboration, non seulement des artistes suisses, mais aussi des acteurs étrangers de passage en Suisse, des groupes dansants et des élèves des écoles de danse et de rythmique. Les soirées populaires laissent une impression profonde et contribuent à maintenir les anciens usages. Elles seront organisées avec la collaboration d'ensembles professionnels et d'artistes, de chorales populaires, de groupes en costumes régionaux, de clubs de jodleurs, d'associations pour la musique et la danse populaires, de groupes d'accordéonistes, de sociétés théâtrales, etc. Les *émissions de démonstration*, domaine particulier à la télévision, comprennent des conférences illustrées et des représentations de toute sorte. Une partie importante de ces émissions sera consacrée à l'instruction et à l'information sur des thèmes sociaux, l'hygiène, la médecine, les soins aux malades; sur l'art, la peinture, la sculpture, l'architecture, l'art ancien, les formes belles et laides; sur la technique, les sciences naturelles, etc. Ces émissions seront l'occasion de faire connaître les trésors de nos musées et collections. Elles comprendront aussi des reportages sur l'artisanat et l'industrie, des relations de voyage avec films, cartes géographiques, photographies, etc. La télévision peut aider puissamment à l'occupation des loisirs par l'enseignement de la musique, de la danse, de la gymnastique et des sports, par des démonstrations sur des travaux d'amateur de tout genre, tels que travaux artistiques, bricolages, rassemblement de collections, soins à donner aux animaux et aux plantes, jeux (jeu d'échecs, tennis de table, etc.)

L'*heure féminine* comprendra des démonstrations et des conseils se rapportant à la mode, à la cuisine,

aux travaux manuels, aux soins de beauté, aux soins aux enfants et à toutes sortes de choses utiles.

Parmi les émissions les plus importantes, citons encore celles qui sont destinées à *l'enfance et à la jeunesse*, offrant, suivant l'âge auxquelles elles s'adressent, des représentations de théâtre guignol, de théâtre de marionnettes, des récits illustrés, faisant entendre des poésies et des chants d'enfants, donnant des conseils pour l'occupation des loisirs, pour des jeux et des travaux de bricolage, etc. Des concours, etc., inciteront la jeunesse au travail actif.

Les villes suisses offrent de nombreuses sources de programmes où nous n'aurons qu'à puiser, par exemple les universités, collèges, universités populaires, musées, collections privées, bibliothèques, maisons d'édition; les sociétés d'art et de danse populaire nous prêteront aussi leur aide, de même que l'industrie, l'artisanat et de nombreux instituts scientifiques.

Films

La deuxième catégorie importante d'émissions de télévision sera la projection de films.

Il est impossible de dire dès maintenant dans quelle mesure le *film distrayant* pourra faire partie des programmes de télévision. Dans la plupart des pays, la projection de nouveaux films destinés aux cinémas n'est pas admise. On devra par conséquent se borner à projeter des films anciens ou des films étrangers refusés par les cinémas suisses. Il convient en outre d'être prudent dans le choix des sujets, car on ne peut pas interdire aux jeunes la réception des émissions à domicile comme on leur interdit, le cas échéant, l'entrée des cinémas.

Un rôle important est dévolu en revanche aux *films d'actualités*, qui comptent parmi les émissions les plus goûtées. Les magazines filmés pour la télévision sont conçus de manière plus large que les films d'actualités présentés dans les cinémas et permettent une meilleure présentation des événements et d'autres faits intéressants. Une des premières tâches du service d'expérimentation sera donc d'obtenir des prises de vues, soit des producteurs suisses, soit d'une équipe créée spécialement à cet effet. En outre, on demandera aux sociétés de télévision ainsi qu'à certaines agences et entreprises cinématographiques de fournir des films d'actualités étrangers.

Citons enfin le *film documentaire*, auquel la télévision donne une grande valeur, tandis qu'au cinéma il est généralement négligé. Plusieurs institutions officielles de Suisse disposent de films de ce genre; il en est de même de l'industrie et de l'artisanat. Une grande partie des films documentaires devront être demandés à l'étranger, où un matériel précieux d'instruction populaire, traitant des divers domaines de l'art et de la science, est à disposition.

Cet aperçu montre que le service suisse de télévision pourra offrir aussi bien des émissions éducatives que des programmes de sain délassement. Vien-

dront s'y ajouter plus tard des émissions de l'étranger, choisies de manière à enrichir véritablement nos programmes. Les expériences faites aux Pays-Bas et tout dernièrement à Lausanne ont prouvé qu'il est possible de composer des programmes intéressants avec de faibles moyens. Il s'agit somme toute moins d'avoir de l'argent que de bonnes idées, de l'adresse et de l'attention. On peut donc espérer fermement que le service d'expérimentation de Zurich sera à même d'offrir aux abonnés de bons programmes présentant un grand intérêt et de préparer d'heureuse manière le futur service régulier.

Nous en venons ainsi à la *troisième phase*, soit à la création de ce service régulier. Il serait prématuré d'élaborer aujourd'hui des projets détaillés. Cependant on peut faire déjà quelques constatations.

La topographie de la Suisse présente, pour la propagation des ondes ultra-courtes utilisées en télévision, d'une part des avantages, d'autre part des inconvénients. Il sera relativement facile de desservir la plus grande partie de la population habitant le Plateau, entre les chaînes du Jura et des Alpes. Maintenant déjà, l'administration des PTT construit un réseau de stations relais à rayons dirigés, reliant entre eux des sommets d'où la vue est étendue et permettant d'établir des communications téléphoniques nationales et internationales à grande distance ou avec des stations mobiles. Une partie de la correspondance téléphonique entre Genève et Zurich emprunte, par exemple, la voie Chasseral-Uetliberg, et la correspondance entre Berne et Lugano la voie Jungfrau-Monte Generoso. Ces stations pourraient, sans grandes dépenses, être aménagées pour la transmission des programmes de télévision entre les studios et les émetteurs suisses ainsi que pour le transit d'émissions à travers notre pays. Plusieurs de ces «points hauts» se prêtent à la construction d'antennes de télévision omnidirectionnelles qui pourront alimenter de vastes régions de la Suisse. On devra, en plus, desservir les villes au moyen d'émetteurs plus faibles. Dans les plus grandes villes et là où la réception se révélera difficile, on recourra à la transmission

par fil. On espère ainsi atteindre 80 à 85% de la population. Les vallées reculées des Alpes resteront cependant fermées pendant assez longtemps à la télévision, bien que dans certains cas on puisse peut-être remédier à cette situation en installant des émetteurs relais à haute altitude ou en recourant à des communications par fil.

Réussira-t-on à mettre sur pied un service suisse de télévision sans que la préparation des programmes soit une charge financière trop lourde? L'expérience montre que non seulement dans le service d'expérimentation, mais aussi dans le futur service régulier, il sera possible d'avoir de nombreuses émissions de valeur, donnant satisfaction au téléspectateur malgré la modicité des frais. Cela dépendra du choix heureux ou non des productions, de leur richesse en idées et de la qualité de la réalisation. Le directeur des programmes de la télévision française, *Jean Luc*, a relevé que les dépenses prévues par son budget pour une année entière (voir p. 344) sont inférieures à celles qu'occasionne la création d'un film de qualité moyenne d'une durée de projection de deux heures. Il faut encore tenir compte du fait que — contrairement à ce qui se passe en radiophonie — la durée d'émission journalière est brève, ce qui contribue à maintenir les frais de programme à un niveau peu élevé. Aux Pays-Bas également, le budget des programmes prévoit des dépenses minimales (voir p. 344).

Quoi qu'il en soit, on devra en Suisse se tirer d'affaire, dans les premiers temps, avec des sommes relativement modestes et se limiter à un programme aussi uniforme que possible. Pour que ce programme donne vraiment une idée de la vie de notre pays, il devra faire appel à toutes les ressources offertes par les représentations en studio, les enregistrements sur film et les transmissions extérieures. Techniquement, il serait possible de transmettre par chaque émetteur plusieurs programmes qui pourraient être reçus dans les limites de la portée de l'émetteur. Ce n'est que si l'on dispose de moyens financiers suffisants que l'on réussira à transmettre des programmes séparés pour les parties du pays où plusieurs langues sont en usage.

Verschiedenes - Divers - Notizie varie

Messen im Telephon-Rundspruch (TR)

Messtag! Der mit den Messungen betraute Techniker packt schon am Vorabend seinen Koffer mit den nötigen Ersatzteilen, wie Verstärkerröhren, Kondensatoren usw. Normalerweise siebt er aus den Amtsverstärkern die Geräusche verursachenden Röhren aus, ersetzt gelegentlich einen auswechslungsbedürftigen Elektrolyt- oder einen defekten Gitterkondensator. Damit werden in der Regel die Amtsverstärker einer Zentrale brumm- und klirrfrei gehalten, wie dies die Vorschriften verlangen. Hierauf misst er mit Hilfe des nächsten Verstärkeramtes den Frequenzgang jeder einzelnen Übertragungsleitung. Normalerweise entsprechen die Messresultate mit kleinen Abweichungen den Werten der letzten Messung. Die Frequenzkurve soll möglichst geradlinig verlaufen, für die oberen Frequenzen leicht ansteigend. Kann eine Kurve nötigenfalls mit den beiden Entzerrern, von denen

der eine die Frequenzen von 50...1000 Hz senkt, der andere jene von 1000...6000 Hz hebt, nicht korrigiert werden, so beginnt der interessantere Teil der Arbeit des Messtechnikers. Einige erlebte Störungsfälle sollen nachstehend kurz beschrieben werden.

1. Die Frequenzen zur Aufnahme der Kurven sendet das Verstärkeramt Luzern. Der Frequenzgang des TR-Programmes I weicht in den Zentralen M. und K. nur wenig von der Normalkurve ab. Er kann mit Hilfe der beiden Entzerrer der Amtsverstärker korrigiert werden, da das Kabelstück bis zur Zentrale G. die Leitung annähernd abschliesst. Hingegen können die Frequenzen in den Zentralen W. und V. nicht mehr genügend entzerrt werden. Die in den Figuren 1 und 1a gestrichelt dargestellten Kurven zeigen den fehlerhaften Verlauf der Frequenzen. Die unteren Frequenzen, verglichen mit der Normalkurve, sind zu tief, die oberen unregelmässig und schwankend. Noch schlim-